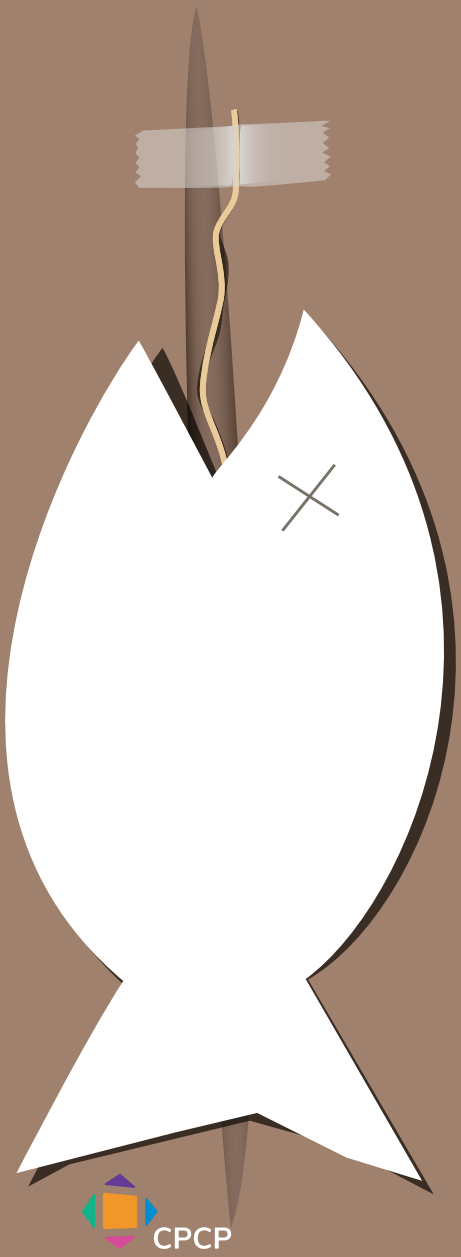
Collection “ Au Quotidien ”

Démotivés, les profs ?



CPCP

Toutes nos publications sont disponibles :

- En *téléchargement*, depuis l'adresse internet de notre ASBL : **www.cpcp.be/etudes-et-prospectives**
- En *version papier*, vous pouvez les consulter dans notre centre de documentation situé :

Rue des Deux Églises, 45 - 1000 Bruxelles
Tél. : 02/238 01 00 - Mail : info@cpcp.be

INTRODUCTION

Le métier de professeur devient une tâche de plus en plus difficile à supporter. Beaucoup dans le corps enseignant mettent en avant la démotivation comme principale conséquence d'un « mal-être » global, devenant une source de problèmes dans leur métier. En effet, près de 40% des enseignants qui débutent leur carrière quittent la profession dans les cinq ans. Ce chiffre monte jusqu'à 50% après huit ans et ce, alors que c'est principalement par passion et par goût du métier que des jeunes ont choisi cette voie. Contrairement à certaines idées reçues, la motivation (ou la démotivation) d'un professeur n'est pas seulement basée sur des critères matériels (argent ou congés par exemple). D'autres références sont également à prendre en compte.

Cette publication tentera d'analyser les raisons de ces démotivations et de répondre à certaines questions fréquemment posées : le métier d'enseignant est-il plus difficile aujourd'hui qu'hier ? Certains types d'enseignement, le qualifiant notamment, sont-ils plus propices à la démotivation ? La situation est-elle pire à Bruxelles qu'en Wallonie ?

Cette analyse se basera sur les conclusions d'une conférence donnée le 24 novembre 2011 lors des « Carrefours de l'Éducation », une initiative de la Présidente de la Commission Communautaire Francophone (COCOF), présidée par la députée bruxelloise Julie de Groote (cdH). Étaient présents à cette conférence à laquelle a collaboré le CPCP : Paul Verwilghen (Chef de cabinet de la Ministre de l'Enseignement obligatoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles) et Eugène Ernst (Secrétaire général de la CSC-Enseignement).

I. LES DIFFICULTÉS ACTUELLES DU MÉTIER D'ENSEIGNANT

D'emblée, il apparaît qu'il n'existe aucune école où les professeurs seraient dans leur grande majorité (80%) découragés par leur métier. Certains, même avec des moyens limités, arrivent à innover dans leur pédagogie quand bien même ils font face à des difficultés importantes. Quels sont justement ces obstacles à un cadre d'enseignement qui soit propice à l'épanouissement des élèves ainsi que du corps enseignant ?

La première difficulté est l'extraordinaire différence qu'il peut exister entre élèves d'une même classe, qu'elle soit d'ordre culturel, linguistique, social, religieux... En effet, il est beaucoup plus aisé de s'adresser à un groupe homogène plutôt qu'à un ensemble de personnes extrêmement diversifiées car, si cela crée un enrichissement culturel, cela pose également des difficultés d'ordre organisationnel ainsi que des soucis de compréhension mutuelle.

De plus, si auparavant l'unique rôle des professeurs était de dispenser un enseignement et de transmettre des savoirs, il apparaît aujourd'hui clairement que leur mission est beaucoup plus étendue. De fait, beaucoup doivent également s'improviser sociologues, éducateurs, assistants sociaux, etc., afin de pouvoir transmettre ces savoirs.

Il faut également ajouter la concurrence de plus en plus rude entre les écoles et entre les réseaux. En effet, quand auparavant un professeur réalisait l'ensemble de sa carrière dans un seul réseau d'enseignement, voire dans une seule école, beaucoup de jeunes professeurs doivent aujourd'hui « jongler » avec des horaires répartis parfois sur plusieurs écoles. La réputation de tel établissement ou de tel réseau incite, de plus, certains enseignants à réévaluer leurs choix de carrière ou de destination.

Il convient de remarquer également la dévalorisation croissante du métier et de l'image de l'enseignant dans la société moderne. Alors qu'elle faisait figure d'autorité et de respect quasi inconditionnels autrefois, celle-ci est de plus en plus remise en cause, autant par les élèves que leurs parents ou tuteurs. Il n'est désormais plus rare de voir ces derniers contester fréquemment telle décision ou telle punition accordée par un professeur. Cette pression supplémentaire aboutit donc, *in fin*e, à une dévaluation de l'autorité naturelle de l'enseignant.

Ces évolutions récentes ont pour résultat que, désormais, le métier de professeur ne fait plus figure de premier choix mais résulte plus souvent d'une décision faisant suite à une difficulté de trouver une autre voie professionnelle, voire d'utiliser l'enseignement comme « tremplin » vers une autre profession.

II. ÉVOLUTIONS RÉCENTES ET PISTES DE RÉFLEXION

Comme cela a été souligné, la plupart des raisons de la démotivation croissante des professeurs ne peut se régler moyennant des solutions purement matérielles comme des revalorisations de salaires par exemple. Il s'agit en fait d'entamer une réflexion pour lancer des pistes visant à améliorer la situation professionnelle globale des enseignants. Cela ne veut pour autant pas dire que des évolutions salariales n'amélioreront pas ladite situation. En effet, outre ses heures de cours, un professeur doit aussi réaliser une série de préparation des cours et des leçons, des corrections et répondre à des demandes diverses provenant de certains élèves, de parents d'élèves ou de la direction. Une revalorisation salariale est donc également indispensable afin d'éviter une pénurie prochaine d'enseignants.

De même, une augmentation du nombre de professeurs, ayant pour but la réduction du nombre d'élèves par classe[1], ne peut qu'avoir un effet positif pour tous. De plus, il convient aussi d'attirer l'attention sur les différents métiers s'exerçant au sein de l'école : psychologues, éducateurs, assistants en remédiation... Soulignons ici que la Ministre de l'Enseignement obligatoire, Marie-Dominique Simonet (cdH), a permis, depuis son installation en 2009, la création de plus de 1500 postes dans l'encadrement différencié, dans l'enseignement spécialisé, dans les centres PMS, dans les centres pour enfants défavorisés....

Au-delà de ces solutions « traditionnelles », il est fondamental de revaloriser l'image du professeur. Un plus grand respect pour sa fonction commencerait par le décharger des tâches supplémentaires n'étant pas de son ressort mais qu'il se voit tout de même obligé d'assumer afin de pouvoir enseigner convenablement. On entend ici notamment le travail social, psychologique, éducatif, etc., qu'un professeur entreprend souvent afin de pouvoir donner son cours dans de bonnes conditions. Il s'agit également de sensibiliser les élèves et les parents au respect qu'ils doivent avoir envers le corps enseignant. Trop sou-

[1] *Il n'est en effet pas rare de voir des classes de 25 à 30 élèves.*

vent en effet, les professeurs sont victimes de violences verbales (voire physiques dans de plus rares cas) dans des classes qui sont trop souvent bondées, occasionnant de plus beaucoup de bruit et jouant sur la qualité du travail et du bien-être.

Un allongement de la formation des professeurs peut s'avérer nécessaire étant donné la difficulté que les enseignants néophytes peuvent avoir à « gérer une classe ». A ce sujet, le Ministre de l'Enseignement supérieur de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Jean-Claude Marcourt (PS), évoque depuis quelques années l'idée d'augmenter de deux ans les études pour devenir instituteur d'école primaire, les faisant ainsi passer de trois à cinq ans. Il s'avère également important de former les futurs enseignants aux méthodes de remédiation immédiate ainsi que sur les technologies numériques. Ces dernières peuvent, en effet, permettre d'attirer l'attention du jeune et de capter son intérêt. Cependant, cette proposition n'est pas sans poser différents problèmes organisationnels ou financiers. En effet, on peut se poser la question de la pertinence d'un allongement de ces études et donc des coûts que cela engendrerait pour l'étudiant et sa famille. Il faut donc veiller à ce que cet allongement ne soit pas une source supplémentaire d'abandon de la voie de l'enseignement dans la formation initiale.

En ce qui concerne l'accompagnement des jeunes professeurs, l'idée d'un tutorat visant à les faire encadrer par un autre professeur plus âgé et plus expérimenté serait aussi un chantier à lancer.

CONCLUSIONS

L'enseignement reste un sujet important dans le débat public. Cette matière, en Belgique, a toujours suscité des échanges vifs, que ce soit entre les différents réseaux, entre les différentes conceptions des enseignements, entre l'idée que se font chacun et chacune de l'école... Souvent même, l'école se retrouve sur le devant de la scène pour des raisons qui ne sont pas purement « éducatives ». Les larges débats sur la place des signes religieux à l'école en est notamment l'exemple.

Aujourd'hui, les professeurs apparaissent de plus en plus démotivés par un métier demandant un temps de plus en plus long pour une reconnaissance sociale de plus en plus maigre. Conscients de ce problème, les pouvoirs publics tentent de dégager des pistes et ont toujours eu à cœur de « protéger » l'enseignement des coupes budgétaires importantes bien que l'on se trouve en pleine crise économique. En effet, il faut continuer d'investir des moyens financiers dans l'école et, parallèlement, continuer la réflexion pour améliorer la qualité de l'enseignement et la qualité de vie au sein d'une école qui se doit d'être un lieu d'épanouissement non seulement pour professeurs mais également pour les élèves et leurs parents. Cela passe notamment par le dialogue, un respect mutuel et une plus grande compréhension des rôles et de la place de chacun.

Dans notre société actuelle, l'école n'est pas seulement un lieu d'éducation et de savoir, elle est également une arme contre la crise économique et le chômage. En effet, l'éducation est une valeur fondamentale car elle constitue un point central du développement des personnes et de la compréhension du monde qui les entoure. Elle est au final le meilleur moyen d'accès à l'emploi et la formation de citoyens conscients et actifs au sein de la société.

Auteur : Julien Milquet
Décembre 2012

DÉSIREUX D'EN SAVOIR PLUS !

Animation, conférence, table ronde… n'hésitez pas à nous contacter,
Nous sommes à votre service pour organiser des activités sur cette thématique.

www.cpcp.be

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

Avec le soutien du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles

E.R. : Eric Poncin - Rue des Deux Eglises 45 - 1000 Bruxelles

Centre Permanent pour la Citoyenneté et la Participation

Rue des Deux Eglises 45 - 1000 Bruxelles
Tél. : 02/238 01 00
info@cpcp.be

© CPCP asbl - Décembre 2012